

Forces Françaises Combattante

Bureau des Opérations Aériennes

Région NORD -A-
=====

R A P P O R T



sur l'activité de la mission "AUGUSTE"

-:-:-:-:-:-:-

Cette mission était composée de trois hommes :

Indiana, Major américain (BONSALI J.)
Hérault, Capitaine français (DELVICHE Jean)
Arizona, Sous-Officier américain radio (CÔTE Roger).

Elle fut parachutée dans la nuit du 15 au 16 Août 1944 sur le terrain "Fable" au nord-ouest de Colomfay (Aisne). Phrase de service "A l'ouest rien de nouveau". L'opération s'annonçait dangereuse car dans la région stationnaient des troupes allemandes et des patrouilles étaient faites par des Géorgiens.

C'est alors qu'à 13 H. 30 la phrase de service passa à la B.B.C. - Le Régional des Opérations Aériennes : Gramme (Jean-Pierre) et son adjoint Moine prirent les précautions nécessaires car leur P.C. se trouvant près du Nouvion, il fallait pour se rendre au terrain de parachutages effectuer un parcours de 35 Km. Ils décidèrent d'aller reconnaître la route et avertir le chef de terrain "Raymond". Avec lui, il fut convenu qu'aux carrefours, ponts et endroits dangereux serait placé un homme pour indiquer la route et alerter au cas où il y aurait du danger. Ces précautions prises, ils rentrèrent au P.C., accélérèrent les derniers préparatifs : désignation des hommes qui devaient assister au parachutage, vérification des voitures, 2 traction avant "Citroën" et une camionnette "Renault" 1500 Kgs.

A 19 H.30 et à 21 H.15, la phrase est répétée à la B.B.C. L'opération aura donc lieu ce soir. L'équipe régionale prend place dans les voitures et départ pour le lieu de parachutage vers 22 H. - Le trajet est effectué dans de bonnes conditions, la route est balisée, les hommes sont à leur place, tout va pour le mieux, ils arrivent au terrain sans annuis. Raymond est là avec son équipe de réception. Les dispositions pour le balisage sont immédiatement prises car la nuit est noire, seulement quelques étoiles : mauvaises conditions pour parachuter des hommes, et c'est l'attente.

Puis vers 1 H.30, le bruit sympathique et l'avion apparaît. Balisage parfait, après quelques évolutions, l'appareil lâche les colis et ensuite les hommes, mais au travers du balisage, ce qui fait que les "Augustus" tombent à une grande distance des balises, rassemblent, appels de lampes dans la nuit, enfin, voici le premier "Hérault", ensuite le major "Indiana", enfin le radio "Arizona" qui se trouvaient à 1.500 Mètres du balisage ; tout le monde est là, non sans heurts, chutes et accrocs. Pendant la présentation, les colis sont rassemblés à l'exception d'un seul qui fut retrouvé quelques jours plus tard

à 15 Km. de là, près de Guise. Puis, ce fut le retour, tous phares allumés, les sentinelles présentent les armes. La mission est émerveillée, croyant vivre un rêve.

C'est alors l'arrivée au P.C. où à la lumière nous faisons plus ample connaissance, conversations, but de la mission, réception, champagne, café arrosé d'un calvados du meilleur cru et chacun va se coucher car il est plus de 4 H. du matin.

Le matin Fontaine, officier opérateur et liaison entre Gramme et Cissoide, D.M.R., se rend au P.C. de ce dernier pour savoir quelle destination on donnerait à la mission. Il fut décidé qu'elle serait emmenée dans la région de Caudry, et que de là dans un asile sûr, l'on prendrait les mesures nécessaires. Donc Fontaine se rend au Nouvion pour transmettre cette décision, et l'après-midi, la mission prend place dans la camionnette avec armes et bagages, et part pour la ferme d'Iris commune de Clary (Nord), fermé exploitée par B. Michel Cornaille où ils reçoivent un accueil vraiment sympathique, il fut convenu qu'ils resteraient là quelques jours et que Fontaine assurerait la liaison entre eux, le D.M.R. et Gramme. Fontaine chercha un autre asile et le communiqua à la mission pour le cas où elle serait en danger.

Pendant ce temps, la mission se mettait en rapport avec Londres et menait une vraie vie de château, bonne cuisine (à la française) bons vins, etc...

C'est alors qu'il fut décidé de provoquer une réunion à laquelle assisteraient les responsables de la région. Cette réunion eut lieu à l'asile de Fontaine, fermé du Petit Tournai, commune de Beaurôvoir (Aisne) exploité par M. Bricout, le 19 Aout au matin. Réunion très cordiale où l'on examina différentes questions et en particulier la recrudescence des parachutes, homologation de nouveaux terrains, avec phrases de service commentaires sur l'organisation des opérations aériennes ou la Mission fut émerveillée du travail déjà fait et des résultats obtenus. C'est alors qu'à l'issue de cette réunion, il fut décidé que la mission se rendrait dans le Sud du département, région de Soissons où les Allemands exécutaient des travaux de défense. Ceci pour que la Mission puisse accélérer l'envoi des armes si nécessaires à la Résistance dans ce secteur.

Etaient présents : Gramme, Régional B.O.A., MOINE adjoint au Régional, BASTIEN Régional F.F.I., RENAULT D.D.M. Aisne, FONTAINE, SEIGNEUR Officier Opérateur région A5.

Le Samedi soir SEIGNEUR rentre à Braine en annonçant à ses hommes qu'une mission assez délicate devait être effectuée le plus rapidement possible ; il s'agissait de ramener du Nord du Département nos 3 hommes composant les "AUGUSTUS".

Nous discutons pour savoir où nous allions les loger, et une autre question se pose : le camion est en panne ; coûte que coûte, dit Seigneur, il faut partir lundi matin à 8 H. La nuit même et le dimanche, le mécanicien des Ets. Costiaux, Maurice MOREAU, tué le 28 Août en combattant au pont de Braine, jour de la libération de la petite ville, se mit au travail, et à midi le camion tournait.

Pendant ce temps, Seigneur, sur les indications de Fortier se rend à Rugny, hameau d'Arcy-Ste-Restitue, chez un membre de l'équipe du terrain "Culotte", M. MAHIEU François qui accepte la proposition de Seigneur malgré sa nombreuse famille, six enfants en bas-âge et surtout la présence au village d'un important détachement allemand en repos depuis une semaine.

Nous voilà donc prêts pour le voyage.

Quelle route emprunter ?

Costeaux, qui connaît bien la région propose l'itinéraire suivant à Seigneur :

Braine - Vailly-sur-Aisne (2 ponts à traverser et quelquefois gardés) - le Chemin-des-Dames - Pinon et ses travaux .. Saint-Gobain son dépôt d'essence - La Fère sa caserne, ses ponts - Vendeuil-Cornet d'Or - Itancourt-Homblières - Essigny-le-Petit - Ramicourt-Beaurevoir. Après concertation du groupe, Seigneur accepte sous réserve de déposer des estafettes aux coins les plus dangereux, car du jour au lendemain, l'ennemi avait changé de tactique.

Il fut donc décidé de placer des hommes de garde aux points suivants : Vailly-sur-Aisne et le Chemin-des-Dames, .. La Fère .. Cornet d'Or - Homblières.

Ces postes seront tenus respectivement par Jean NOËL qui rejoindra à bicyclette, Jean LEROUX, Jean PLANTIER et Emile FORTIER

Le lundi matin, le camion est chargé de chiffons et de peaux de lapins, et à 8 H. précises, nous partons, munis de nos mitrailleuses, de cinq chargeurs chacun, de nos revolvers et de grenades. Manque J. LEROUX.

Premier arrêt, sortie de La Fère, Jean Plantier descend avec sa bicyclette (le pneu dégonflé pour la bonne cause) car 3 G.M.R. (Police Pétain) sont là, attendant une occasion pour Saint-Quentin. Ils nous demandent où nous allons : "A Vendeuil, répond Seigneur.

Trouvant le chemin trop court, ils restent sur place. Costeaux refait le plein du gazo et en route.

A Cornet-d'Or, pas d'arrêt, puisqu'il manque un homme.

A Homblières, FORTIER Emile descend avec le vélo, pour le moment, R.A.S.

Troisième arrêt, aux environs de Ramicourt, où nous prenons Fontaine, et en marche pour Clary.

Nous arrivons à l'asile à 11 H., un peu d'attente, car dans la cour, une voiture inconnue est en stationnement. Dès son départ, le fermier nous rassure et nous met en relations avec nos 3 Amis.

Seigneur et Fontaine entrent à la maison et Costeaux prépare le chargement pour recouvrir et camoufler le matériel radio et les sacs de campement.

.....

A l'intérieur, les "Augustins" préparent leurs colis et choisissent aussi leur identité, Seigneur, Fontaine et Bastien établissent les cartes et pendant ce temps, le Capitaine passe les paquets à Costeaux. Le matériel est au fond, les armes à la portée de la main, sous la bâche, prêtes à faire feu.

A 11 H.30, nous partons, le Capitaine et le Radio montent dans la cabine avec le chauffeur, le Commandant sur les peaux de lapin avec Seigneur et Fontaine. A Ramicourt, Fontaine descend [redacted]

Le long du trajet, chaque homme apprend par cœur sa nouvelle identité. Dans la cabine, le Capitaine pose des questions au Sergent :

- Comment t'appelles-tu ?
- René Chabaud, répond celui-ci en roulant quelque peu les R.
- Où es-tu né ?
- Aux Etats-Unis, dit-il.
- Mais non, si tu tombais sur la Gestapo, tu serais fichu tout de suite. Allons, où es-tu né ?
- A Motteville, Basse-Seine.
- Mais non pas Basse-Seine, c'est Seine-Inférieure, tu es étudiant à Saint-Quentin, et tu viens en vacances chez moi, qui suis ton oncle.

Le Capitaine s'intitulait "Jean Derval, Négociant en bois à Coucy-le-Château". Quant à vous dit-il à Costeaux, vous nous avez ramassés sur la route faisant de l'auto-stop.

Dorrières, en compagnie de Seigneur, le Commandant étudiait aussi son cas, se nommant : "Joseph Forteval, exploitant forestier à Anizy-le-Château.

Voici Homblières, Fortier s'écrie R.A.S., mais c'est un coin fréquenté, j'ai constaté dans les deux sens plus de 10 voitures de la Gestapo. Vélo et planton sont hissés sur le camion et en route vers La Fère. Parlant de Gestapo, nos alliés ne sont guère rassurés, mais après quelques détails sur la vie en France, ils comprennent vite et se rossaisissent.

En traversant Vendeuil, nous rencontrons un convoi allemand. L'un des camions prenant le virage trop à la corde oblige notre chauffeur à monter sur le trottoir à plus de 60 Km. à l'H., mais grâce à une pratique très expérimentée de la route, la catastrophe est évitée. Le camion poursuit sa route et s'arrête à l'entrée de La Fère. Jean Plantier, qui a renflé son vélo, arrive moins sur le véhicule pendant que Costeaux fait l'alpin du garage. Le Commandant souffre et tousse car la fumée de la chaudière à bois suffoque.

- L'essence est tout de même plus pratique,
- L'Amérique on a et nous on apportera, dit Seigneur.
- La guerre est grosse mangeuse d'essence pour ses engins motorisés.

Nous allions repartir, nous apercevons notre camarade Jean Leroux, qui a rallié son poste à bicyclette, accomplissant un trajet de 60 Km., il nous explique la raison de son retard.

- J'ai réussi à faire dérailler un train cette nuit sur la ligne de Mont-Notre Dame, je suis rentré très tard ce matin.

Nous voilà à cinq dans la caisse du camion avec 7 autres équipages ramassés sur la route, filant vers Braino.

Arrivés à quelques kilomètres de Pinon, nous percevons Jean NOËL, le vélo à la main, qui nous apprend qu'un char allemand est en panne à un Km. environ du village et qu'il barre la chaussée, mais, précise-t-il, nous pouvons passer sur le bas-côté.

En effet, à la sortie d'un virage, un char du type "Panthere" est arrêté, barrant la route, le camion ralentit et guidé par un soldat allemand passe tranquillement. Nos 3 amis réfléchissent au pire, mais non, tout va bien. Au passage, nous apercevons des batteries de cuisine tout emballées, marchandises volées chez nous.

Le voyage se termine bien, mais, que de convois en retrait. Braino est atteint à 14 H. 30, tout le monde descend chez Mme Costeaux qui nous attend. Nous entrons dans la salle à manger pavée aux couleurs alliées. Un bon déjeuner, bien gagné, nous attend, accompagné de vins fins et champagne. Les plats sont décorés d'une superbe croix de Lorraine que le Capitaine s'empresse de faire remarquer.

Nous attendons là, jusqu'à 20 H. Sur les entrefaits, un de nos équipiers, Emile Fortier nous quitte pour rejoindre à bicyclette doux de ses frères à 60 Km, afin d'effectuer un parachutage sur le terrain "Oscillo" annoncé à 13 H. 30.

A 20 H., le camion tourne, nos 3 amis montent dans le véhicule accompagnés de Seigneur, Plantier et Costeaux. Nous démarrons et à la sortie de Braino, le passage à niveau est formé, un train obstrue le passage. Après une attente de 10 minutes, nous faisons demi-tour pour contourner la gare, arrivés de l'autre côté du passage, cette fois la route est encombrée par des camions bâchés, nouvelle attente, il pleut.

Enfin, la route est libre, nous arrivons à 20 H. 45 chez M. Mahieu à Rugny. Nous déchargeons les colis, rangeons le camion et aussitôt au travail. Le Commandant et le Capitaine préparent leurs messages avec Jean Plantier. La Radio, aidé de Seigneur, et Costeaux installé le poste, mais le poste récepteur ne fonctionne pas. Impossible d'intercepter les indicatifs. Le Capitaine prévenu est en colère, et veut absolument faire le travail, mais rien à faire. Seigneur décide d'apporter un nouveau poste dès le lendemain matin.

Nous dinons en compagnie de Mme et M. Mahieu et leurs enfants ayant eux aussi préparé une gentille réception. C'est là que la Mission sera hébergée 8 Jours.

TRAVAIL DE LA MISSION.

La plupart des messages contenaient un appel pressant pour l'envoi d'armes parachutées. Ces messages ~~émettent~~ insistaient sur l'importance des convois bâchés en retrait et le manque d'armes chez les F.F.I. Des câbles contenant les renseignements sur l'activité de l'économie, sur les défenses de Margival furent envoyés à Londres. Les trains, les convois en stationnement étaient aussitôt signalés par les services de renseignements F.F.I. en collaboration étroite avec les B.O.A. Le plan

détailé du camp retranché de Margival devait être adressé à Londres par le terrain "Bléry" t". Une autre série de plan concernant un port de la Manche devait prendre la même voie.

C'est le Major et le Capitaine qui déclinaient des câbles à envoyer, les émissions et réceptions étaient souvent très pénibles pour le Radio à cause des brouillages assez puissants. Il émettait 2 fois par jour et surtout la nuit car la réception était meilleure. Jean Plantier aidait Arizona dans sa tâche.

Indiana et Arizona ne sortaient presque pas, sauf quelques fois pour aller au P.C. de Seigneur, installé chez Mme MOLITOR Boulangère à Arcy-Saint-Restitut. La liaison entre les "Augustus" et le P.C. était effectuée par Melle Gisèle MOTSCH 2 fois par jour pour éviter trop d'allées et venues d'hommes à la ferme.

Le Capitaine par contre a fait une compagnie de Seigneur, des conférences sur le rôle des F.F.I. :

1^e) A la ferme d'Artois, commune de Bouvards exploitée par M. Gébort, Seigneur a fait réunir tous les chefs de secteurs de la région de Château-Thierry, Dormans, auxquels se sont joints 2 aviateurs américains hébergés depuis plus d'un mois par M. Gébort ainsi que 6 B.O.A., maquisards depuis les arrestations du 9 mai dernier (rafle exécutée sur le terrain "*Fanfare*").

2^e) Le 23 Aout, la Mission a reçu à Rugny le départemental F.F.I. et le chef des F.F.I. de Soissons pour discuter sur la guérilla déclarée proche.

3^e) Le lendemain, visite au camarade "Lefort" Bernard Lestras, ayant de renseignements (militaires et gestapo). L'après-midi, nouvelle conférence à laquelle assistaient tous les chefs des secteurs Soissons-Braine.

Le 26 Aout le Capitaine envoie Jean Plantier à Reims pour contacter "Oscar" au sujet du plan "Tortue". Héault voudrait bien y aller lui-même, mais le Radio nous apprend que les Alliés avancent, il ne veut donc pas quitter ses camarades. Jean rentre le jour même sans avoir vu Oscar. Le Capitaine décide donc de partir lundi matin, car Costeaux trouve le dimanche trop sabbatique, en effet, car aucun véhicule ne doit sortir le dimanche et tous les ponts de l'Aisne étant gardés, nous risquons d'être capturés. Le Capitaine trinque avec nous, puis regagne son asile.

La journée du dimanche se passe bien, le matin Seigneur et Costeaux vont à la recherche de tabac, mais les bûches sont passées avant ; mais vers 5 H. les convois en retraite commencent à défiler. Seigneur et Jean décident de poser des clous à 2 Km. d'Arcy. Après avoir diné, ils sortent vers 23 H., il était temps car Fortier et Costeaux n'ont que le temps de rentrer et de cacher leurs armes, les bûches font sauter les serrures et rentrent des camions dans la cour. Le camion de Costeaux les frapperont, nous avons toutes les peines du monde à retirer un tube de 27 (munitions de F.M.) que nous cachons au milieu des sacs de farine ; un SS soulève tous les sacs de chiffons qui sont prêts pour le départ mais le camion reste là, un cric de 4 T. est volé par un autre bûche.

Seigneur et Plantier ne peuvent rentrer à Arcy, il y a plus de 3.000 Allemands, ils vont mettre leurs armes en sécurité à Vaux, puis reviennent les mains vides au P.C. pour préparer le voyage. Le canon tonne à midi, plus de bûches au village, les

.....

Américains sont à 12 Km. Il faut partir.

A 11^h le camion tourne et nous arrivons à Rugny, les colis, matériel etc., sont camouflés sous les chiffons et en route pour Chauny. Nous faisons un petit détour pour aller chercher nos armes par Vaux, lorsqu'arrivés à un Km, du hameau, une colonne de chars américains est à l'horizon.

- Qu'est-ce que c'est ? demande Fortier
- Ce sont des chars américains, répond le Commandant
- Diable, ils tirent, peut-être vont-ils en faire autant sur nous ?
- Peut-être, répond le Commandant, et ils visent bien.

Arrivés à Vaux, sans incidents, nous courons au devant des chars libérateurs, sans se soucier des bâches qui court encore dans la région.

Le Commandant et le Capitaine veulent à tout prix regagner les lignes et suivre les bâches dans leur retraite. Après quelques instants de réflexion, ils décident de partir le lendemain avec une patrouille de 3 ou 4 chars qui tenteront une percée de lignes. Si cela réussit, ils resteront de l'autre côté.

Nous nous faisons reconnaître et le Major demande le Commandant de la Colonne. Nous faisons nos trois Amis qui parlent avec nos Alliés pour voir le Général. Le Capitaine nous donne l'ordre de regagner Rugny avec leurs affaires et d'attendre leur retour.

Le lendemain, mardi 29 Aout, ils reviennent en effet dans une Jeep, et le soir Costeaux les conduit à Soissons, auprès du Général Américain, Commandant la Division ; là il fut décidé de leur sort, et nous les conduisîmes à l'Hôtel de la Croix d'Or, où ils sont hébergés jusqu'au lendemain 17 H.

Les Alliés sont déjà à Laon, la Mission s'y rend en Jeep, puis après continue le voyage dans un char.

Le Capitaine connaît bien la région et se fait conduire chez M. Magnoz, cultivateur à Besny-Loizy, à quelques Kms. au nord de Laon, et demande une voiture pour passer les lignes.

Ils dînèrent et vers 21 H.30 partirent avec une voiture hippomobile allemande (cette voiture avait été abandonnée le jour même). M. Magnoz les accompagne pour leur indiquer le chemin, car le Capitaine voulait éviter les grandes routes. Vers 22 H. ils partirent seuls, M. Magnoz rentrant à sa ferme. La mission devait se rendre chez son beau-frère à Froidmont. Que se passa-t-il après ?

Vers 22 H.15 la pluie se mit à tomber, une pluie torrentielle rendant la visibilité presque nulle dans la nuit assez noire et l'écoute des bruits suspects plus difficile.

En arrivant sur la route principale de Baranton-sur-Serre, ils n'aperçurent pas trois tanks bâches à l'intersection des 2 routes. Ils furent probablement arrêtés par les soldats et tenus en respect pendant que d'autres fouillaient la voiture. A la vue du matériel, leur sort fut vite réglé, et c'est à 22 H.45 que les habitants perçurent 7 coups de feu, d'abord 2 puis peu de temps après 5 consécutifs. Les corps du Commandant et du Capitaine furent retrouvés côte à côte, les bras en l'air. Le Radio à une douzaine

.....

de mètres de l'autre côté de la route, la face contre terre et les bras tordus (ce dernier avait probablement voulu s'échapper).

Ils portaient tous les trois de larges blessures à la tête.

Les tanks repartirent vers 23 H.15.

D'après les renseignements recueillis près du Maire, ils furent désarmés et fouillés, mais pas à fond, car leurs cartes d'identité, de menus objets, leur chevalière étaient encore sur eux. Dans la voiture, retrouvée à Morticres, il ne restait plus rien.

C'est par un pur hasard et grâce à M. Mahieu qui a mis au courant l'équipe du Lieutenant Seigneur que nous avons pu retrouver la trace de la Mission "Augustus".

Ils reposent tous les trois dans le petit cimetière de BARENTON-sur-SERRE (Aisne).

Les deux Agents B.O.A. chargés de l'enquête

COSTEAUX Gaston, Rue Parmentier à BRAINE (Aisne)

FORTIER Emile, ARCY-SAINTE-RESTITUE par Fère en Tardenois (Aisne)

Sources : Rapport dactylographié du 1er octobre 1944

Fonds André Dodart

Association de préservation de l'histoire du Bureau des Opérations aériennes

RESPONSABLES AYANT ASSISTE A LA REUNION DU 19 AOUT N'APPARTENANT PAS AU B.O.A.

| Pseudo | Noms & Prénoms | Fonction ou Activité | Adresse | Observations |
|---|--|---|---|--------------|
| BASTIEN COURBE RENAULT | | Régl.F.F.I. Région A Adjoint au D.M.R. Rég.A. Dél.Départ. Militaire (Aisne) | Etat-major F.F.I. LILLE | |
| <u>EQUIPE AYANT PARTICIPE AU TRANSPORT, HEBERGE MENT ET ACTIVITE DE LA MISSION "AUGUSTUS"</u> | | | | |
| SEIGNEUR Marius JEAN-FRANCOIS Jean PRIEUR Georges COLLARD | DODART André FORTIER Emile PLANTIER Jean COSTEAUX Gaston | Of.Opérateur Région A5 Adjoint-Rég.Chat.Thierry d ^e d ^e Soissons Liaison, propriétaire du camion transp. mission | Lt.S.M.40,Av.Nationale CHARLEVILLE ARCY SAINTE RESTITUE (Aisne) 2,R.des Cordeliers SOISSONS 2,R.Parmentier BRAINE (Aisne) | |
| LOUVOIS NERON GISOU | LEROUX Jean NOEL Jean MAHIEU François MOTSCH Gisèle | Liaison et sécurité Liaison et sécurité Hébergement Liaison entre la mission et le P.C. de SEIGNEUR | MONT-NOTRE-DAME (Aisne) 2 R?Parmentier BRAINE(Aisne) RUGNY, par ARCY Ste RESTITUE (Aisne) ARCY SAINTE RESTITUE (Aisne) | |
| <u>RESPONSABLES DE SECTEURS AYANT ASSISTE AUX CONFERENCES DU CAPITAINE "AUGUSTE"</u> | | | | |
| AUVERGNE PIE XII FROMENT LEFORT | DE SARRALIN LE PAPE GEBERT Octave PIERRON TESTRA T Bernard | Responsable dép ¹ F.F.I.Aisne Responsable rég.Soissons Chef Secteur (BEUVARDES) " " CHAT.THIERRE Agent de renseignements de SEIGNEUR et PIE XII | Cdt. à l'Etat-Major 2 ^e Région à SAINT-QUENTIN (Aisne) Cap.Cdt.les F.F.I. de SOISSONS (Aisne) Ferme d'ARTOIS-BEUVARDES(Aisne) CHIERRY (Aisne) Rue de Saint-Quentin à SOISSONS (Aisne) | |

sources : Rapport dactylographié du 1er octobre 1944
 Fonds André Dodart
 Recherche Aurélien Grenier

MEMBRES DU BUREAU DES OPERATIONS AERIENNES AYANT PARTICIPE A LA RECEPTION ET A LA SECURITE "AUGUSTUS"

| Pseudo | Noms & Prénoms | Fonction ou Activité | Adresse | Observations |
|--|--|---|--|----------------|
| GRAHME P. MOINE Edouard GEORGES NELLY FONTAINE GUSTAVE ADRIEN RAOUL RAYMOND JACKIE MAURICE PIACIDE ROBERT RAYMOND | DESHAYES Pierre VAN-KEMEL Mme VAN-KEMEL BRICOUT Edmond GALLET | Of. opérateur rég. ¹ dº Départemental Rég. Nord Of. opérateur et liaison Attaché au Régional dº dº dº dº dº dº dº dº | 10, Rue Pierre Martel LILLI ARMENTIERES (Nord) ARMENTIERES (Nord) GAIRY par LA CATTELET (Aisne) | Tué au Nouvion |
| CORNAILLE Michel | | Hébergement | - Ferme d'Iris à CLARY (Nord) | |
| | | <u>EQUIPE DE PARACHUTAGE ATTACHEE AU TERRAIN "FABIE"</u> | | |
| SANGLIER | BONTANTIN Marcel VIEVILLE Georges LAGUILLIEZ René COQUELET André OLLIVIER Marcel PHILIPPE Paul PHILIPPE René PLATTEAUX Jean DORIGNY Robert ADEAUX Adolphe LECOSSOIS Hubert BREY Pierre BATTEUX Arthur DOUCY Jean ROUSEILLE Michel MOUTI André TOUE Blanc ALIZARD Roger PAULIN Désiré NCE Marc MICHEL André | Chef de Terrain Equipier dº | | |

Sources : Rapport dactylographié du 1er octobre 1944

Fonds André Dodart